

### XIII.

#### PROVINCE DE LIMBOURG.

LIMBOURG BELGE : SAINT-TROND, HASSELT, TONGRES, RIVES DE LA  
MEUSE. — LIMBOURG HOLLANDAIS : MAESTRICHT, RUREMONDE, VENLOO,  
WEERT, ETC.

■ Nous avons parcouru toute la Belgique occidentale; nous y avons vu des campagnes presque toujours planes ou sillonnées par des collines croissant en nombre et en hauteur selon notre éloignement des bords de la mer; nous avons admiré la fertilité du Brabant, des deux Flandres, d'une partie du Hainaut, les villes populeuses de ces contrées, leurs bourgs riches et nombreux; nous avons énuméré les

œuvres d'art principales qu'on y rencontre. Nous allons entrer maintenant dans la partie orientale du royaume, où d'autres objets attireront notre attention. La Meuse et ses affluents n'arrosent pas un pays aussi riche que l'Escaut; mais leurs rives sont plus pittoresques, les constructions des hommes, debout ou en ruine, s'y empreignent d'une majesté nouvelle, et la nature, comme pour remplacer les merveilles de l'art, y prodigue les siennes. Des mines, des grottes, des sources d'eau minérale, voilà ce qui y commande l'admiration aux voyageurs.

Le Limbourg, ci-devant département français de la Meuse-Inférieure, a été formé d'un grand nombre de territoires distincts. On y a fait entrer une fraction de la Hesbaye, avec les villes de Tongres et de Saint-Trond, les comtés de Los et de Horn, la ville de Maestricht, les terres d'empire de Reckheim, Thorn, Kessel, les cantons gueldrois de Ruremonde et de Venloo, des parcelles de ce que l'on appelait les terres d'Outre-Meuse, c'est-à-dire la seigneurie de Fauquemont, celle de Rolduc et le comté de Daelhem. L'évêque de Liège, le souverain des Pays-Bas catholiques, quelques seigneurs, et, depuis les conquêtes du stathouder Frédéric-Henri, en 1652, la république des Provinces-Unies, s'y partageaient la domination.

Cet assemblage de petits états auquel on a donné le nom de province de Limbourg, assez mal à propos, car l'ancien duché de ce nom est enclavé aujourd'hui dans la province de Liège, a été de nouveau morcelé par le traité des 24 articles; la Belgique n'y a conservé que les cantons à l'ouest de la Meuse jusqu'à Thorn. La Hollande, qui après la révolution de 1830 s'était maintenue en possession de la forteresse de Maestricht, a retenu cette ville et autour d'elle

un rayon de peu d'étendue, les cantons à l'est du fleuve et ceux à l'ouest, à partir de Thorn. La part qui lui est échue est devenue un duché compris dans la confédération germanique. Elle contient 190,000 habitants, et le Limbourg belge 170,000.

La lisière méridionale de la province est fort peuplée et fertile ; mais à mesure qu'on s'avance vers le nord, le sol se couvre de plus en plus de bruyères, d'étangs, de marais à tourbes, et les villages deviennent plus rares. Dans la partie belge seule, une étendue de 48,000 hectares, environ le cinquième du territoire, reste improductive ; toutefois les défrichements s'étendent d'année en année, et les efforts des capitalistes et des agronomes donneront bientôt, on l'espère, une nouvelle importance à la province, secondés qu'ils seront par les travaux que le gouvernement va faire exécuter pour la canalisation et l'irrigation de la Campine. C'est le manque de chaussées et de voies navigables, joint au morcellement de la contrée en une infinité de petites seigneuries, qui y a arrêté les progrès de l'industrie. L'agriculture même y est peu avancée, et l'on y cultive plus de seigle que de froment ; on y récolte, en outre, de l'avoine, du sarrasin, de l'épeautre, de l'orge, de la garance, du tabac, de la betterave. On élève dans cette partie du royaume une grande quantité de bétail.

Un court embranchement du chemin de fer, allant de Landen à Saint-Trond, relie cette dernière localité au reste du pays. *Saint-Trond* (9,100 hab.), autrefois *Sarchinium*, doit son nom à un noble de la Hesbaye qui y fonda en 655 une abbaye et la donna à l'église de Metz. Au XI<sup>e</sup> siècle, ce monastère et le village voisin furent entourés de murs, assiégés en 1085 par l'évêque de Liège Henri de Verdun, et,

au moment où ce prélat y entraît par capitulation, saccagés par les habitants du bourg voisin de Brusthem. Au commencement du siècle suivant, Saint-Trond fut plusieurs fois attaquée par les ducs de Brabant et par les seigneurs de Duras, leurs alliés. Le duc Henri 1<sup>er</sup> avait l'intention de l'unir à ses états, mais il fut devancé par l'évêque de Liège, Hugues de Pierrepont, qui l'acquît de l'église de Metz, ainsi que les abbayes de Waulsort et de Hastière près de Dinant, en échange du village de Maidière en Lorraine (1227). Cependant ses successeurs, en qualité de hauts avoués de l'abbaye, conservèrent une grande influence à Saint-Trond et eurent à ce sujet plusieurs démêlés avec les nouveaux possesseurs de cette ville; en d'autres occasions, des querelles entre ses habitants et les Brabançons de Léau causèrent des guerres entre les deux pays.

En 1408, Saint-Trond resta fidèle à Jean de Bavière; mais en 1466, les bourgeois adhèrent à l'insurrection des Liégeois contre Louis de Bourbon. En 1467, Charles le Téméraire vint les assiéger, et pour obtenir leur pardon, ils durent livrer dix otages qui furent décapités. Elle fut plusieurs fois attaquée et prise pendant les guerres de l'évêque Jean de Hornes contre les La Marck; ceux-ci, joints à Philippe de Clèves, commandant les Flamands et les Brabançons révoltés contre le roi Maximilien, y assiégèrent en vain le prélat en 1489. En 1566, le comte de Brédérode et d'autres nobles belges se réunirent dans la crypte de l'église abbatiale, malgré la défense de l'évêque, et y jurèrent de combattre le roi Philippe II. La ville fut démantelée en 1675 par le général français duc de la Feuillade, et entourée de quelques fortifications par les alliés en 1695.

Les principaux monuments sont : l'hôtel de ville, orné

d'une haute tour placée à un de ses angles ; l'église de Notre-Dame, autrefois collégiale, dans laquelle on remarque une statue de la Vierge attribuée à François Duquesnoy ; l'église Saint-Martin, qui paraît remonter au xi<sup>e</sup> siècle ; l'église du couvent des Récollets, construite en 1754, remarquable par les dimensions de sa nef dont la largeur excède 50 pieds, etc. Il y a aussi une maison d'orphelins, un hospice pour les vieillards, un hôpital, un collège, et un séminaire qui, avant l'année 1859, était établi à Rolduc. On fabrique dans cette ville beaucoup de dentelles, qui procurent du travail à un sixième de la population.

Entre les routes qui conduisent à Tongres et à Liège, on trouve *Brusthem*, dont les habitants furent longtemps en lutte avec ceux de Saint-Trond ; son château, propriété des comtes de Los, fut ruiné en 1170 par les habitants de cette ville, fortifié de nouveau en 1174, rasé derechef en 1178, et encore détruit en 1440 et en 1489. Depuis cette année, il est resté en ruine, et l'on n'en voit plus qu'une tour et quelques pans de murs. Dans la plaine voisine, les Liégeois furent complètement vaincus par Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, le 28 octobre 1467.

Un peu plus loin est *Looz*, *Los* ou *Borchloon* (1,500 hab.), jadis capitale d'un comté qui comprenait à peu près toute la province belge, sauf Tongres, Saint-Trond et quelques villages près de la Meuse. Le comte Arnoul II, mort sans enfants, le donna à l'église de Liège, en 1014, à la demande de son parent l'évêque Balderic. Celui-ci en investit son frère Arnoul à condition de le tenir en fief de lui et de ses successeurs, et à charge de réversion à l'église à défaut d'héritiers mâles. Le comte Louis III, qui n'avait qu'une fille, disposa de son patrimoine en faveur de son

neveu Thierry de Heynsberg, et celui-ci, après une lutte de peu de durée contre l'église de Liège, en conserva la possession. Après la mort de Thierry, son neveu Godefroid de Dalembroek, et Arnoul d'Oreye, seigneur de Rummen, à qui Godefroid vendit ses droits au comté en 1565, ne purent résister aux armes liégeoises. Arnoul, assiégé et pris dans Rummen, le 15 octobre 1565, après un siège de neuf semaines, fut contraint de renoncer à ses prétentions, et depuis, le pays de Los resta annexé à l'évêché de Liège. On voit encore à Los quelques restes d'anciennes fortifications et la belle église de Saint-Odulphe, jadis collégiale.

Vers le sud, on doit citer le beau manoir de *Hers*, longtemps domaine de la famille de Linter; *Corswarem*, qui a donné son nom à une branche de la famille de Los encore existante, et où l'on voit le château d'*Hasselbroek*, entouré d'un large fossé; *Montenaeken*, où il y avait autrefois une forteresse des comtes de Los, qui fut rasée en 1466 par les troupes du duc de Bourgogne. Il s'est livré en cet endroit plusieurs combats: en 1215, le 15 octobre, le duc de Brabant, Henri I<sup>er</sup>, y fut vaincu par l'évêque de Liège, Hugues de Pierrepont, dans l'endroit appelé *la Warde de Steppes*; le lieu où le prélat fit célébrer l'office divin avant de commencer la bataille, se nomme encore *de Messeberg*, la montagne de la Messe. Les Brabançons y prirent leur revanche le 12 octobre 1465, et les Espagnols y défirent en 1568 les calvinistes français entre le village et Pellaines.

Au nord de Saint-Trond, nous trouverons encore un champ de bataille célèbre: *Wilder*, où l'évêque Alexandre remporta une victoire complète sur l'armée du duc de Brabant, Godefroid I<sup>er</sup>, le 7 août 1150. La plaine où s'est donnée la bataille a conservé le nom de *Standart*, parce

que les vainqueurs y prirent l'étendard du duc, que la reine d'Angleterre lui avait donné et qui était porté sur un char traîné par quatre bœufs. Il n'y a qu'un pas de Wilder à *Duras*, dont le château, situé au milieu d'un étang, a été pendant de longues années la résidence des comtes qui en portaient le nom, et qui possédèrent les seigneuries de Jodoigne, Clermont, Rochefort, l'avouerie de Dinant, la sous-avouerie de Saint-Trond, etc. Les seigneurs de Duras étaient maréchaux héréditaires du pays de Liège. Leur manoir, après avoir longtemps appartenu aux d'Oyenbrugge, est possédé aujourd'hui par les d'Oultremont.

*Hasselt* (8,200 hab.), située sur le Demer, autrefois ville principale du pays de Los, est aujourd'hui la capitale de la province. Elle fut dotée de privilèges en 1252 et emmurillée en 1282. Ses habitants se montrèrent toujours jaloux de leurs franchises, et en 1566, à la voix du prédicant Dryver, ils voulurent substituer la religion réformée au culte catholique; mais l'évêque de Groesbeek les força à la soumission. Depuis 1850, ses fortifications ont été augmentées et on y a construit des casernes et d'autres bâtiments militaires. Il y a plusieurs églises, entre autres la principale, consacrée à saint Quentin, rebâtie en 1602, et ornée de sculptures provenant de l'abbaye de Herkenrode, de l'ordre de Cîteaux. Il y a à Hasselt des établissements de bienfaisance, un collège, un hôtel de ville bâti en 1580, un tribunal.

Près de la route qui conduit de Hasselt à Diest, et qui suit le cours du Demer, on rencontre : *Curange*, où les comtes de Los établirent le siège de leur cour féodale, dite la salle de Curange, transférée à Maeseyck en 1457 et rétablie dans sa résidence primitive en 1469. Le château des comtes, rasé en 1486 par les troupes de La Marck, fut rétabli

en 1526. C'est à *Herck-la-Ville* qu'Édouard III, roi d'Angleterre, prit solennellement possession, en 1558, de la dignité de vicaire de l'Empire, dignité qui lui avait été déferée par l'empereur Louis de Bavière, afin qu'il pût contraindre les princes de la Basse-Allemagne à marcher avec lui contre le roi de France, Herck est la patrie de Godefroid Wendelin, géographe et astronome, mort en 1660.

Les environs de *Haelen*, petite ville peu importante, et de la cité brabançonne de Diest, rappellent le souvenir de l'établissement de la domination franque dans notre pays. *Tessengerloo*, *Taxandria locus*, le lieu ou plutôt le bois des Taxandres, localité aujourd'hui pauvre et obscure, a pris son nom d'une peuplade amenée de Germanie en Belgique par les généraux romains. Au iv<sup>e</sup> siècle de notre ère, les Francs Saliens vinrent occuper les demeures de ces anciens habitants du pays; Julien les soumit à la domination de l'Empire (558), mais leur isolement, au milieu des bois et des marais de la Belgique centrale, rendit léger pour eux le joug de la servitude, et leur position leur permit de profiter des embarras des empereurs et des invasions des autres barbares pour étendre leurs conquêtes. Dans la première moitié du v<sup>e</sup> siècle, ils s'emparèrent de Tournai, de Cambrai, de Térouane, et dans sa seconde moitié du reste de la Gaule. Le nom du village de *Zeelhem* (la demeure des *Saliens*), et d'un lieu entre Herck et Haelen, *Seelbempden* (les prés saliques), sont des traces de leur séjour dans cette partie du royaume.

D'autres localités offrent des vestiges des temps féodaux, comme Lummen et Rummen. Le vieux manoir de *Lum-*

men ou L  
 boye, ont  
 aux Wass  
 aux La M  
 glier des A  
 petit-fils,  
 possédés à  
 dans la p  
 aujourd'hui  
 meux sièg  
 ses maître  
 Vers le  
 Beverloo  
 tion et c  
 frontière  
 un camp  
 et d'artil  
 bruyère  
 Hechtel  
 ans, à la  
 Bien  
 duisan  
 Achel  
 par o  
 Los, r  
 troisiè  
 situé s  
 localit  
 de la p  
 Nou  
 (6,060



*men* ou *Lumay*, et avec lui la dignité d'avoué de la Hesbaye, ont appartenu successivement à une race de ce nom, aux Wassenberg, aux Agimont et, depuis le xiv<sup>e</sup> siècle, aux La Marck et aux Arenberg, leurs héritiers. Le Sanglier des Ardennes, Guillaume de LaMarck, et son arrière-petit-fils, le fameux et cruel chef des gueux de mer, les ont possédés à cent années de distance. *Rummen*, qui est situé dans la province de Brabant, a aussi son vieux castel, aujourd'hui négligé. Il est célèbre dans l'histoire par le fameux siège qu'il soutint en 1565, et par les monnaies que ses maîtres ont fait frapper.

Vers le nord on trouve la petite ville de *Beeringen* et *Beverloo*, où depuis quelques années un camp d'observation et de manœuvres est établi en permanence près de la frontière de Hollande, dans une très-forte position. C'est un camp baraqué pour les armes d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie; il occupe la partie occidentale de la grande bruyère, composée des terrains communaux de Beverloo, Hechtel et Exel. De grandes manœuvres y ont lieu tous les ans, à la fin de l'été.

Bien au delà de *Zonhoven*, situé sur la chaussée conduisant de Hasselt à Bois-le-Duc, sont les bourgs de *Peer*, *Achel*, *Hamont* et *Brée*. Le premier, fortifié en 1558, par ordre d'Éverard de La Marck et de sa femme Marie de Los, n'a de remarquable que sa vieille église paroissiale; le troisième n'a été emmurillé qu'en 1575; le dernier est situé sur le canal de Maestricht à Bois-le-Duc. Toutes ces localités, ainsi que la plupart des bourgades et des villages de la province, ont été fréquemment prises et pillées.

Nous devons à présent parler de l'antique cité de *Tongres* (6,060 hab.), la seule ville de la Belgique, avec Tournai,

qui puisse se glorifier d'avoir été importante du temps des Romains. Elle s'appelait primitivement *Aduatuca* et doit, à ce qu'il paraît, son origine aux Aduatiques, qui la fondèrent dans le territoire des Éburons, leurs tributaires, pour les contenir dans le devoir. En l'année 54 avant Jésus-Christ, Jules-César y envoya hiverner une de ses légions et quelques cohortes, sous le commandement de Quintus Titurius Sabinus et de Lucius Aurunculus Cotta. Les peuples de la Belgique profitèrent de l'éparpillement des troupes romaines pour se soulever, et les Éburons, sous la conduite de leur roi Ambiorix, vinrent assiéger le camp d'Aduatuca, attirèrent au dehors les légionnaires et les défirent complètement; mais cette victoire excita contre eux la colère du conquérant de la Gaule, qui les anéantit et livra leur territoire à la plus affreuse dévastation.

Sous le règne d'Auguste, selon l'opinion commune, des tribus d'origine germanique vinrent repeupler leur pays désert et s'établirent, les Suniciens, sur les bords de la Roer, les Tongrois, près du Jaer, les Béthasiens, sur les rives de la Gette; et les Taxandres, en Campine. Les Tongrois se distinguèrent par leur valeur dans plusieurs guerres, et leur capitale, qui prit le nom d'*Aduatuca des Tongres* (*Aduatuca Tungrorum*), devint une ville belle et populeuse. La cité (ou canton) de Tongres, l'une des deux qui composaient la province appelée la Germanie inférieure (l'autre était celle de Cologne), s'étendait depuis le *Peel-land* jusqu'à la crête des hauteurs de l'Ardenne et jusqu'à la Semoy, et depuis la Roer jusqu'à la Dyle. Saint Materne qui, selon la tradition, était disciple de saint Pierre, mais que les auteurs les plus versés dans l'histoire ecclésiastique font vivre au commencement du iv<sup>e</sup> siècle de notre ère,

fonda l'évêché de Tongres, mais les incursions des barbares, qui devenaient de jour en jour plus fréquentes et plus terribles, ayant entièrement ruiné cette ville, l'un de ses successeurs, saint Servais, mort en 585, alla fixer sa résidence à Pont-sur-Meuse (*Pons Mosæ*), aujourd'hui Maestricht. Dans le siècle suivant, la Tongrie, aussi appelée Thuringie, forma un petit royaume franc, qui fut conquis par Clovis.

Réduite par ses malheurs à la plus grande misère, Tongres resta pendant plusieurs siècles complètement oubliée, et jamais elle ne sut reconquérir son ancienne importance; les Normands la dévastèrent, et les empereurs la cédèrent ensuite aux évêques de Liège. Elle fut pillée en 1178 par Gérard, comte de Los, et en 1215 par Henri, duc de Brabant; en 1467, elle dut, comme Saint-Trond, livrer dix de ses habitants au duc Charles le Téméraire et se racheter du pillage; l'année suivante, l'évêque Jean de Bourbon et le seigneur de Humbercourt y furent faits prisonniers par les Liégeois. En l'année 1677, elle fut cruellement rançonnée par les troupes françaises, à plusieurs reprises. La proximité de Maestricht, forteresse assiégée dans toutes les guerres du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècle, lui a toujours été funeste.

L'église de Notre-Dame, commencée en 1240, est sans contredit un des plus beaux édifices de style ogival que possède le pays. Elle est, à l'extérieur comme à l'intérieur, remarquable par la régularité et l'élégance de ses proportions, et par la richesse de ses ornements. La tour, dont la première pierre a été posée le 5 mai 1441 et qui fut incendiée en 1677 et restaurée en 1696, est une énorme masse carrée, d'une grande élévation, couronnée d'une flèche à

quatre pans que surmonte une tourelle octogone. Derrière le chœur est l'ancien cloître des chanoines, la plus ancienne construction de ce genre qui existe en Belgique; il consiste en un préau carré, dont trois côtés sont bordés d'une galerie soutenue par des colonnes; il date du x<sup>e</sup> ou du xi<sup>e</sup> siècle. Le palais épiscopal en était aussi voisin, mais il a disparu dans l'incendie de 1178.

Citons encore l'hôtel de ville, édifice de forme quadrangulaire, précédé d'un perron, et bâti à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle; l'hospice où l'on voit dans l'oratoire le mausolée de la comtesse de Betho, exécuté par Delcour en 1698; les restes des anciennes murailles et la porte de Visé. N'oublions pas de mentionner la fontaine minérale, située à quelque distance de la ville, décrite par Pline le Naturaliste; longtemps oubliée et négligée, elle appela au xvi<sup>e</sup> siècle les soins des magistrats de la ville; depuis on lui a rendu une partie de son ancienne splendeur, surtout en 1700 et en 1774. Cette source est située au milieu de la terre de *Betho*, dont le château a été bâti, au siècle dernier, par le comte de Hinnisdael, tréfoncier de l'église de Liège; une digue, qui longe le parc voisin, est connue sous le nom de *Digue de Mer*. La tradition veut que jadis l'Océan ait baigné l'enceinte de la ville, et on en donne pour preuve une découverte d'ancres et de gros anneaux de fer, attachés aux murailles de la cité. Tongres est située sur la petite rivière le Jaer, sur la chaussée romaine de Bavai à Cologne, et au centre d'autres communications de second ordre qui facilitaient ses communications avec les principales localités de l'ancienne Belgique.

Dans les environs de Tongres, sont, sur la rive orientale du Jaer, *Hamal*, dépendance de Russon, habitation mo-

derne qui a remplacé un manoir très-ancien, assiégé et pris par les Liégeois à plusieurs reprises; sur la rive occidentale de la même rivière, *Coninwheim*, qui a sans doute été anciennement une demeure des rois francs, et *Lowaige*, où il y avait sous la domination romaine une colonie militaire appelée des Lètes de Lowaige (*Læti Lagenses*). Un peu au nord de Tongres, sous la commune d'Overrepen, est *Calmont*, ancienne forteresse des comtes de Los, restée en ruine depuis qu'elle a été brûlée, en octobre 1489, par Albert de Saxe, commandant les troupes du roi Maximilien d'Autriche, et par l'évêque de Liège, Jean de Hornes. Elle avait résisté plus d'un mois et était défendue par Éverard de La Marck, qui s'en était emparé en 1486. Ses ruines occupent une hauteur d'où l'on jouit d'une vue délicieuse; les débris de sa chapelle sont encore visités par des pèlerins.

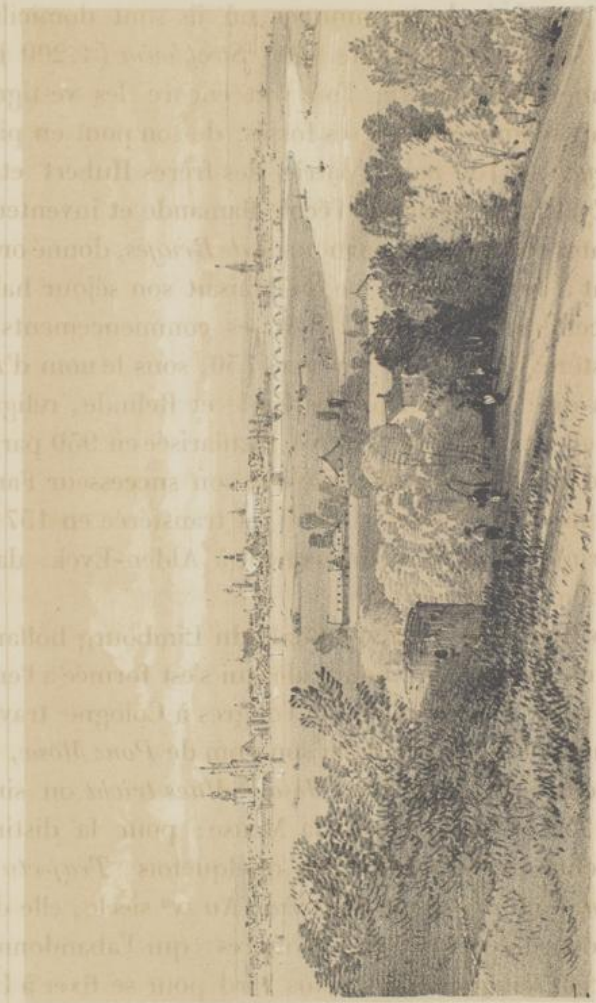
Vers le nord on rencontre *Bilsen* (5,540 hab.), où l'on remarque la vieille église paroissiale, l'hôtel de ville et l'ancienne commanderie des Vieux-Joncs (*Alden-Biesen*), de l'ordre Teutonique, aujourd'hui convertie en maison de campagne. A *Munster-Bilsen*, il y avait autrefois un chapitre de chanoinesses nobles, qui n'était dans l'origine qu'un ermitage bâti par Landrade, fille de Wandrégisile, comte franc, morte en 690. A côté de l'église de Sainte-Landrade, devenue plus tard paroissiale, s'éleva une collégiale dédiée à saint Amour, et fondée vers l'an 850; l'abbesse prenait le titre de princesse et portait dans ses armoiries l'épée et le bonnet ducal. *Asch* est situé au milieu d'un pays presque entièrement désert et couvert de terrains incultes. Aux bords de la Meuse on trouve la demeure de *Petershem*, célèbre dans le moyen âge; l'an-

cienne capitale d'une seigneurie, érigée ensuite en comté, *Reckheim*, qui possède aujourd'hui un dépôt de mendicité servant aux provinces de Limbourg et de Liège, et auquel est annexé un hospice d'aliénés qui y sont entretenus aux frais des communes où ils sont domiciliés, et qui y sont au nombre de 140; *Stockheim* (1,200 hab.), ancienne bourgade où l'on voit encore les vestiges du château seigneurial, de ses fossés, de son pont en pierres; *Maeseyck* (4,150 hab.), patrie des frères Hubert et Jean Van Eyck, fondateurs de l'école flamande et inventeurs de la peinture à l'huile. Le surnom de *de Bruges*, donné ordinairement à Jean, vient de ce qu'il faisait son séjour habituel dans cette ville. Maeseyck doit ses commencements à un monastère, fondé en ce lieu vers 750, sous le nom d'*Eyck*, c'est-à-dire le chêne, par Herlinde et Relinde, religieuses de Valenciennes. Cette abbaye, sécularisée en 950 par l'évêque de Liège Richer, fut cédée à son successeur Farabert par l'empereur Othon en 944, et transférée en 1571, du lieu primitif de son établissement à Alden-Eyck, dans la ville même de Maeseyck.

La ville de *Maestricht*, capitale du Limbourg hollandais, a commencé par une bourgade qui s'est formée à l'endroit où la voie romaine allant de Tongres à Cologne traversait la Meuse, et elle a pris de là son nom de *Pons Mosæ*, Pont-sur-Meuse, ou *Trajectum Mosæ*, *Maes tricht* ou simplement *Tricht*, passage de la Meuse; pour la distinguer d'Utrecht, on l'appelait aussi quelquefois, *Trajectum ad Mosam* ou *Trajectum Superius*. Au iv<sup>e</sup> siècle, elle devint la résidence des évêques de Tongres, qui l'abandonnèrent trois cent cinquante ans plus tard pour se fixer à Liège; saint Servais fut le premier et saint Lambert le dernier

cienne capitale d'une seigneurie, et que ensuite en 1606  
Kesslowe qui posséda toujours par un héritage de noblesse  
eille se trouva aux provinces de Limbourg et de Flandre  
et auquel est annexé un hospice d'hommes qui y sont entre-

tenus  
qui y  
ancien  
château  
Wassena  
Van E  
la peini  
remont  
dans o  
monast  
c'est-  
de la  
par la  
ville a  
La  
a com  
of la  
la He  
sur-M  
ment  
d'He  
Wass  
la rés  
trois  
saint Pierre fut le premier de saint Lambert le second



MARLEGRÉCHT

de ses parents les trois francs y furent ajoutés un palais.  
 Au sortir de l'école, les empereurs catholiques et  
 de leurs successeurs, l'église de Liège avait des possessions  
 dans plusieurs autres parties de l'église du Zelfstamme; mais  
 les seigneurs seigneuriaux ont depuis en grande partie  
 servus, par le donnement à l'église de Liège, et qui,  
 plusieurs fois, lorsque aux seigneurs, par le duc  
 Louis au Loup, et ses descendants, fut enfin cédée au  
 duc de Brabant, Louis II, par l'empereur Frédéric II,  
 en 1214. A partir de cette époque, Brabant demeura  
 sujet de l'évêque de Liège et du duc, par indivis; chacun  
 de ces princes y avait sa justice et exerçait sa juridiction sur  
 les personnes qui lui étaient soumises. Il fut alors stipulé  
 que ceux-là seraient sujets de l'évêque, qui seraient nés  
 dans la ville d'une mère liégeoise, ou qui, étant nés lié-  
 geois, viendraient s'établir à Brabant. Les bourgeoises  
 de Liège, au contraire, habitaient en tous les autres pays  
 que l'évêque de Liège, au contraire, des sujets du duc.  
 Brabant fut plusieurs fois attaquée par les habitants  
 de Liège, cette cité serait d'ailleurs de refuge aux évê-  
 ques, quand ils étoient en contestation avec leurs commu-  
 nes, ainsi, plusieurs fois, entre de la Brabant, Jean de  
 Harvire s'y réfugia en 1407. Louis de Bourbon y chercha  
 plusieurs fois un asile, se fuyant Guillaume de La Marck,  
 ennemi de son père, le duc de Brabant, y fut décapité le 20  
 juin 1482.  
 En 1569, l'empereur Charles-Quint fut à perpétuité la  
 ville de Brabant au duc de Brabant; ce qui ne porta  
 aucune atteinte à la juridiction et aux droits de  
 l'évêque. En 1779, Brabant fut réuni par le parti des États  
 les états de Brabant, qui étoient composés de

de ses  
 En  
 de leur  
 dans M  
 les sou  
 Servais  
 phisieu  
 René at  
 duc de  
 en 121  
 sujette  
 de ces p  
 les pers  
 que cer  
 dans la  
 geois,  
 fils d'  
 que l'é  
 Mae  
 de Li  
 ques.  
 nes,  
 Bav  
 plu  
 sur  
 juin  
 H  
 ville  
 tou  
 l'évê  
 les



de ses prélats. Les rois francs y eurent aussi un palais.

En vertu de donations des empereurs carlovingiens et de leurs successeurs, l'église de Liège avait des possessions dans Maestricht, entre autres l'église de Notre-Dame ; mais les souverains se réservèrent l'abbaye ou chapitre de Saint-Servais, qu'ils donnèrent à l'église de Trèves, et qui, plusieurs fois usurpée aux ix<sup>e</sup> et x<sup>e</sup> siècles par le duc René au Long Col et ses descendants, fut enfin cédée au duc de Brabant, Henri I<sup>er</sup>, par l'empereur Frédéric II, en 1214. A partir de cette époque, Maestricht demeura sujette de l'évêque de Liège et du duc, par indivis ; chacun de ces princes y avait sa justice et exerçait sa juridiction sur les personnes qui lui étaient soumises. Il fut alors stipulé que ceux-là seraient sujets de l'évêque, qui seraient nés dans la ville d'une mère liégeoise, ou qui, étant nés Liégeois, viendraient s'établir à Maestricht. Les bourgeois fils d'une mère brabançonne, ou venus d'un autre pays que l'évêché, devaient, au contraire, être sujets du duc.

Maestricht fut plusieurs fois attaquée par les habitants de Liège, cette cité servant d'ordinaire de refuge aux évêques, quand ils étaient en contestations avec leurs communes, aussi turbulentes que celles de la Flandre. Jean de Bavière s'y retira en 1407, Louis de Bourbon y chercha plusieurs fois un asile ; le fameux Guillaume de La Marck, surnommé le Sanglier des Ardennes, y fut décapité le 20 juin 1485.

En 1550, l'empereur Charles-Quint unit à perpétuité la ville de Maestricht au duché de Brabant ; ce qui ne porta toutefois aucune atteinte à la juridiction et aux droits de l'évêché. En 1576, Maestricht ayant pris le parti des États, les redoutables soldats espagnols coururent au secours de

leurs compatriotes qui en formaient la garnison et qui occupaient le quartier au delà de la Meuse, appelé *Wyck*. Réunis, ils forcèrent le pont qui traverse le fleuve, en faisant marcher devant eux des femmes du faubourg, sur lesquelles les bourgeois n'osaient diriger leurs coups. Les assaillants pénétrèrent de cette manière dans la ville et la livrèrent à la plus effroyable dévastation. Trois années plus tard, le prince de Parme vint mettre le siège devant Maestricht, qui avait une seconde fois échappé à la domination du roi. Les fortifications de la place avaient été renforcées, la garnison et les habitants étaient décidés à une résistance énergique ; longtemps les efforts des assiégeants furent infructueux, plusieurs assauts furent inutiles ; enfin, après trois mois d'attaques continuelles, les Espagnols parvinrent à escalader les remparts. Maestricht fut abandonnée à la rage du soldat ; le massacre fut horrible ; il n'échappa guère, de la garnison et des habitants, que quatre cents personnes (29 juin 1579). En 1652, les Hollandais prirent Maestricht et la gardèrent en vertu du traité de Munster ; Louis XIV s'en rendit maître le 29 juin 1675 et la rendit par la paix de Nimègue en 1678. Par un accord conclu à cette époque entre les Provinces-Unies et l'Espagne, cette dernière puissance aurait dû rentrer en possession de cette place importante ; mais elle ne put en obtenir la remise. Maestricht fut encore conquise par les Français en 1748. L'empereur Joseph II en revendiqua la possession, mais il y renonça bientôt. Les Français bombardèrent en vain Maestricht en 1795 ; l'approche de forces autrichiennes considérables les obligea à la retraite. Lors de leur seconde invasion, en 1794, ils attaquèrent de nouveau cette place et s'en emparèrent après un siège de onze jours.

Maestricht est partagée par la Meuse en deux parties de grandeur inégale ; le quartier vers l'est, appelé *Wyck*, peut être considéré comme une petite ville distincte. Il est joint à la cité par un beau pont en pierres de taille, bâti en 1685 et reposant sur neuf arches. La population de Maestricht s'élève à 22,000 âmes. Ses principales industries sont la fabrication des draps, des armes à feu, de l'eau-de-vie, des bas, du tabac. Il y a aussi des raffineries de sel, des tanneries, brasseries, teintureries, etc. La Meuse facilite les communications avec Liège, où se rend tous les jours un bateau à vapeur, et le canal dit *Zuid-Willems-Vaart* (canal méridional de Guillaume), ouvert le 24 août 1826, permet aux bateaux de communiquer avec Bois-le-Duc.

Les deux principales places sont le grand Marché et le *Vrythof*. Sur le marché est situé l'hôtel de ville, entièrement en pierres de taille, commencé en 1659 et achevé en 1665, bâtiment carré, auquel on monte par un double perron ; jadis le magistrat liégeois montait par l'escalier de droite, le magistrat brabançon par celui de gauche. La maison communale est surmontée d'une tour élégante et enrichie d'un beau carillon. Le *Vrythof*, agrandi en 1821, est embelli par les églises Saint-Servais et Saint-Jean, par le grand corps de garde, élevé en 1757, et par une plantation qui sert de promenade. Cette place est une des plus belles du pays ; Guillaume de La Marck, surnommé le Sanglier des Ardennes, y eut la tête tranchée.

L'église de Saint-Servais est un vaste édifice en forme de croix, orné de cinq tours, dont trois en tête de la nef et deux à l'extrémité de l'abside, derrière le chœur. Quelques auteurs font dater celui-ci du temps de saint Monulphe, évêque de Tongres, qui fonda l'église au vi<sup>e</sup> siècle, et ils

attribuent la construction de la nef à Charlemagne. D'autres croient que les parties les plus anciennes de l'édifice actuel ne remontent pas au delà du x<sup>e</sup> siècle. Sous le chœur existait autrefois une très-vieille crypte, qui fut détruite en partie en 1811. Il s'y trouvait plusieurs sépultures, et entre autres celles de l'évêque saint Servais et de Charles de France, duc de la Basse-Lotharingie, mort en 1001. L'église de Saint-Servais possède un beau tableau de Van Dyck, représentant la Descente de Croix, et deux toiles de Crayer : saint Thomas d'Aquin et saint Hyacinthe ; mais ce qu'elle offre de plus remarquable sous le rapport de l'art, c'est un magnifique porche ou vestibule, décoré d'ornements et de statues. On suppose que les souverains assis, placés dans le creux des voussures ogives, représentent les rois et les empereurs protecteurs et bienfaiteurs de l'église. Ce curieux ouvrage paraît dater du x<sup>e</sup> ou du xi<sup>e</sup> siècle. Mentionnons encore le beau cloître voisin, construit au xv<sup>e</sup> siècle.

Les autres églises remarquables sont : Notre-Dame, jadis paroisse des sujets de l'évêque de Liège, de même que Saint-Servais était celle des habitants brabançons ; Saint-Martin, au faubourg de Wyck ; Saint-Jean, cédée aux calvinistes en 1652 et ornée d'une belle tour construite au xv<sup>e</sup> siècle : le philologue Saumaise, mort en 1652, y est enseveli.

Le principal établissement de bienfaisance est l'hôpital pour les indigents, qui sert aussi d'hospice pour les infirmes, établi en 1820 dans l'ancien couvent du Mont-Calvaire ; on peut y recevoir 150 malades, et l'on y entretient de 150 à 180 vieillards des deux sexes. Il y a encore un hôpital pour les insensés, plusieurs petits hospices, un asile pour les orphelins

e. D'au-  
l'édifice  
e cœur  
étruite  
ures, et  
Charles  
n 1001,  
bleau de  
deux toi-  
yacinthe;  
e rapport  
le, décoré  
es souve-  
gives, re-  
s et bien-  
ater du x<sup>e</sup>  
re voisin,  
  
me, jadis  
même que  
ns; Saint-  
ée aux cal-  
onstruite au  
32, y est en-  
  
l'hôpital pour  
firmes, établi  
ire; on peut y  
50 à 180 vieill-  
pour les insen-  
les orphelins

attribuent la construction de la nef à Charlemagne. Mais  
tres croient que les parties les plus anciennes de l'église  
actuel ne remontent pas au delà du x<sup>e</sup> siècle. Sous le règne  
avait autorité une école de théologie, qui fut détruite  
en partie en 1571. Elle fut rebâtie par les Jésuites, et  
cette autre église fut détruite par les Français en 1794.  
de France, que de la ville de Maastricht, mort en 1707.  
L'église de Saint-Servais fut bâtie par le duc de Bavière  
Van Dyck, représentant le duc de Bavière, et servit de  
es de Crèvecoeur, saint Servais, évêque de Maastricht,  
mais ce qu'elle offre de remarquable, c'est qu'elle est  
de l'art, c'est un monument de l'architecture romane  
l'ornement et les détails sont très remarquables.  
trains assez placés, et les colonnes sont très belles.  
présentent les restes de l'architecture romane.  
fallent de l'architecture romane.  
on du x<sup>e</sup> siècle.  
construit au x<sup>e</sup> siècle.



ÉGLISE ST SERVAIS A MAASTRICHT

l'art de la sculpture. Il y a un hôpital pour les malades,  
et plusieurs autres hospices ou séminaires pour les orphelins.

The first part of the book is devoted to a general history of the world, from the beginning of time to the present. The author discusses the various ages of the world, and the different nations and empires that have arisen. He also touches upon the progress of science and the arts, and the state of the human mind in different ages.

The second part of the book is a history of the British nation, from the first settlement in the island to the present. The author describes the various reigns of the British monarchs, and the different states of the nation. He also discusses the progress of the British empire, and the various wars and conquests that have enlarged its borders.

The third part of the book is a history of the world, from the beginning of time to the present. The author discusses the various ages of the world, and the different nations and empires that have arisen. He also touches upon the progress of science and the arts, and the state of the human mind in different ages.

The fourth part of the book is a history of the British nation, from the first settlement in the island to the present. The author describes the various reigns of the British monarchs, and the different states of the nation. He also discusses the progress of the British empire, and the various wars and conquests that have enlarged its borders.

The fifth part of the book is a history of the world, from the beginning of time to the present. The author discusses the various ages of the world, and the different nations and empires that have arisen. He also touches upon the progress of science and the arts, and the state of the human mind in different ages.

The sixth part of the book is a history of the British nation, from the first settlement in the island to the present. The author describes the various reigns of the British monarchs, and the different states of the nation. He also discusses the progress of the British empire, and the various wars and conquests that have enlarged its borders.

The seventh part of the book is a history of the world, from the beginning of time to the present. The author discusses the various ages of the world, and the different nations and empires that have arisen. He also touches upon the progress of science and the arts, and the state of the human mind in different ages.

The eighth part of the book is a history of the British nation, from the first settlement in the island to the present. The author describes the various reigns of the British monarchs, and the different states of the nation. He also discusses the progress of the British empire, and the various wars and conquests that have enlarged its borders.

The ninth part of the book is a history of the world, from the beginning of time to the present. The author discusses the various ages of the world, and the different nations and empires that have arisen. He also touches upon the progress of science and the arts, and the state of the human mind in different ages.

The tenth part of the book is a history of the British nation, from the first settlement in the island to the present. The author describes the various reigns of the British monarchs, and the different states of the nation. He also discusses the progress of the British empire, and the various wars and conquests that have enlarged its borders.

réformés, un autre pour les orphelins catholiques, un hospice pour les enfants pauvres catholiques, etc.

On remarque encore à Maestricht l'Athénée, autrefois couvent des Dominicains ; le célèbre architecte de cet ordre, frère François Romain de Gand, qui prit part à la reconstruction du pont sur la Meuse, a fait bâtir l'édifice servant de demeure au directeur et orné de son portrait. L'église des Récollets a été transformée en palais de justice et le couvent des frères Cellites en mont-de-piété. Cette ville offre de plus un théâtre, une école de dessin, une bibliothèque publique, plusieurs casernes, un arsenal, et d'autres bâtiments militaires. Le naturaliste François-Xavier de Burtin (m. 1818) et le sculpteur Mathieu Kessels (m. 1856) étaient de Maestricht.

Le principal appui de la défense de Maestricht est le fort Saint-Pierre, placé sur une hauteur qui domine la Meuse. Sur la même éminence est le hameau de *Caster*, qui rappelle le souvenir des Romains, et plus loin le pittoresque site de *Slavande*, où il y avait autrefois un couvent de Récollets. Au-dessous de ces anciennes constructions, entre la Meuse et le Jaer, s'étendent des cavités d'une nature toute particulière ; le sol est un amas de calcaire grossier, espèce de tuf tendre, se réduisant en poussière à la moindre pression et pouvant être taillé au moyen d'un instrument tranchant. Il se façonne en pierres employées de temps immémorial pour la construction des maisons et des édifices. Depuis nombre d'années, les habitants des environs fouillent sans relâche le sein de la montagne Saint-Pierre et y creusent ces galeries souterraines, rendues célèbres par de belles découvertes d'ossements fossiles. Une partie d'entre elles semblent remonter au temps des Romains ; d'autres

forment un labyrinthe inextricable, illustré par mainte histoire lugubre. Des inscriptions et des dessins couvrent les parois de la grotte, dont la température, toujours égale, de huit degrés environ au-dessus de zéro, permet à ces œuvres fragiles de l'homme de traverser les siècles, tandis qu'à l'air le marbre même n'est pas insensible à l'influence des saisons.

Quatre chaussées partent du faubourg de Wyck et sillonnent la partie orientale du Limbourg : l'une d'elles se dirige au sud vers Battice et Verviers, au travers de l'ancien comté de Daelhem ; une autre conduit à Vaels et à la cité de Granus et de Charlemagne, Aix-la-Chapelle ; une troisième suit jusqu'à Heerlen les traces de la voie romaine qui unissait autrefois les deux cités de la Germanie inférieure, Tongres et Cologne ; la dernière, enfin, relie Ruremonde et Venloo à la capitale du nouveau duché de Limbourg.

La petite ville de *Vaels* (2,500 hab.) n'était, il y a soixante et dix ans, qu'un modeste village ; mais déjà la liberté du culte, dont on y jouissait sous la domination hollandaise, y attirait une grande affluence de monde. On y voit quatre églises : celles des catholiques et des réformés allemands sont situées vis-à-vis l'une de l'autre, sur une colline ; il y en a encore une pour les Français réfugiés, une autre pour les luthériens, et une maison où s'assemblent les anabaptistes. La prospérité de Vaels est due à ses importantes fabriques de draps.

Sur les bords pittoresques de la Geule, s'élevait autrefois la redoutable et célèbre forteresse de *Fauquemont*, *Valckenborg*, le *Coriovallum* ou *Corrovallum* des Romains. C'était la résidence de seigneurs puissants, dont les posses-



sions étaient circonscrites entre la Meuse et la Roër, mais dont l'influence s'étendait sur toute la Basse-Allemagne. Plusieurs d'entre eux furent des princes guerriers et redoutables à leurs voisins : entre autres Waleram I<sup>er</sup>, qui posséda aussi le manoir de Poilvache, près de Dinant, guerroya longtemps contre l'évêché de Liège et l'archevêché de Cologne, et mourut enfin dans un combat en 1242; Thierry I<sup>er</sup>, massacré par les habitants de Cologne, dans une bataille livrée dans leur ville, la nuit du 14 au 15 octobre 1268; Waleram II, surnommé le Roux, fils du précédent, l'un des plus ardents adversaires du duc de Brabant Jean I<sup>er</sup>, et le dernier des princes coalisés contre lui pour la succession du duché de Limbourg qui ait posé les armes après la bataille de Woeringen; Renaud, son fils puîné, dont toute l'existence fut une suite de démêlés avec le duc de Brabant Jean III. Celui-ci lui enleva successivement la ville de Sittard, qu'il réunit à ses états (1518), Fauquemont, qui fut assiégée à deux reprises (1527 et 1529), et Montjoie, dont la mort de Renaud entraîna la reddition (1532). Le fils de ce dernier, Thierry III, se distingua dans les guerres entre le roi d'Angleterre Édouard III et Philippe de Valois, roi de France; mais lui et son frère Jean moururent sans laisser de postérité, et leur sœur Philippe vendit le patrimoine de ses aïeux qui fut enfin réuni au Brabant par achat (1564).

Le pays de Fauquemont, sa capitale et ses trente-huit villages, furent partagés entre le roi d'Espagne et les états-généraux des Provinces-Unies, en 1661, quelques années après le traité de Munster. Le bourg de Fauquemont, dont les Hollandais s'étaient emparés en 1644 et dont ils détruisirent les fortifications, leur resta par le partage de 1661;

son château, qui était situé sur une montagne isolée, mais dominée par d'autres, fut ruiné par les Français vers l'année 1672. Non loin de là sont les belles exploitations de houille de l'ancienne abbaye de Rolduc, à *Kerkraede*, et un peu plus loin le vieux château d'*Amstenraedt*, entouré de vastes jardins.

La route de Maestricht à Ruremonde parcourt un pays où l'on rencontre à chaque pas des souvenirs des descendants de Charlemagne. D'abord c'est *Meerssen* (1,820 hab.), sur la Geule, où il y eut au mois de février 847 un grand plaid général de la nation des Francs; l'empereur Lothaire y contracta avec ses frères, Louis, roi de Germanie, et Charles, surnommé le Chauve, roi de la France occidentale, une alliance qui fut renouvelée au même lieu en 851. *Meerssen* fut donnée en 968 par Gerberge, veuve du duc de Lotharingie Giselbert et du roi de France Louis IV, à l'abbaye de Saint-Remi à Reims.

A *Elsloo* ou *Hasloo*, les chefs normands Godefroid et Sigefroid vinrent s'établir en 881 et furent assiégés en 883 par une armée considérable que commandait l'empereur Charles le Gros; après un siège de douze jours, ce prince, qui négocia toujours avec ces barbares au lieu de les combattre, leur accorda la faculté de se retirer, à des conditions très-avantageuses: aussi revinrent-ils quelques années après, pendant le règne d'Arnoul de Carinthie; dans cette seconde invasion, ils défirent une armée franque, près de la rivière la Geule, le 26 juin 891.

Sur la Geleen, affluent de la Roër, on trouve la petite ville de *Sittard* (5,900 hab.), autrefois dépendante du pays de Juliers et propriété des sires de Fauquemont, assiégée et prise par le duc de Brabant en 1518, et enlevée à ce

prince en 1554 par ses ennemis. On y voit une église datant du xvi<sup>e</sup> siècle et ornée d'une tour haute de 250 pieds; le commerce de grains, de toiles, d'étoffes de laine et de coton, y est assez actif. A une lieue au nord-ouest est situé *Born*, qui formait autrefois l'apanage d'une branche de la famille ducale de Limbourg. D'après d'anciens documents, il paraît que le roi Zuentibold et sa femme Sophie donnèrent à quatorze villages des environs une forêt nommée *Grater* ou *Graterheid*, pour réparer les vexations qu'ils avaient commises à leur égard. Les curés de ces villages recevaient annuellement quatre chariots de bois, à charge de faire tous les dimanches des prières publiques pour ces bienfaiteurs du canton, ce qui avait encore lieu au xvii<sup>e</sup> siècle. La forêt, qui s'étendait de la Geleen à la Meuse, est aujourd'hui entièrement convertie en terres et en pâturages.

C'est dans cette contrée que le roi Zuentibold, après avoir régné quelques années en Lotharingie, fut vaincu et tué, le 15 août 900, par les comtes Étienne, Gérard et Madfrid, révoltés contre lui. Son corps fut enseveli dans l'abbaye de *Susteren*. Cette abbaye, située près de la Geleen, avait été fondée en 714 par Pepin de Herstal et sa femme Plectrude; elle fut soumise par le roi Arnoul au monastère de Pruiim, et transformée plus tard en un chapitre de chanoinesses nobles.

Au confluent de la Meuse et de la Roër, on voit la ville de *Ruremonde* (5,550 hab.), longtemps simple village et entourée de murs seulement en 1290 par le comte de Gueldre, Othon III; un évêché y fut établi en 1559, mais il fut aboli lors du concordat de 1801. Cette ville, ainsi que toute la Gueldre, fut en 1545 définitivement réunie

aux provinces belges; elle fut prise par les Hollandais en 1652, reconquise par les Espagnols en 1636, et elle devint au xviii<sup>e</sup> siècle la capitale de la Gueldre autrichienne, quand la ville de Gueldre eût passé sous la domination de la Prusse. On y remarque l'église de l'abbaye dite le Munster, bâtie de 1220 à 1224, construite en majeure partie de pierres de tuf et ornée du mausolée des fondateurs surmonté de leurs statues. A quelque distance de la ville, sous la commune de Herten, est une tombe très-élevée, appelée *Aldenborg* ou *Drusiusberg*. La tradition populaire place en cet endroit la sépulture du jeune Drusus, fils d'Auguste, qui, suivant les annales romaines, mourut dans le pays entre le Rhin et la Meuse.

Après avoir longé la Meuse pendant plusieurs lieues, on arrive à *Tegelen*, village où il se trouve un grand nombre de poteries et de tuileries, et dont l'église renferme plusieurs tableaux; puis on gagne *Venloo* (6,525 hab.), ville forte protégée vers l'ouest par le fort Saint-Michel, dont elle est séparée par le fleuve. Ce n'était qu'une bourgade en 1345 quand Renaud, premier duc de Gueldre, l'entoura de fortifications. Elle a été souvent assiégée et reprise, surtout pendant les guerres de l'empereur Maximilien contre les ducs de Gueldre; le traité des Barrières la réunit aux possessions des Provinces-Unies; elle fut cédée à la France par la république Batave en 1795; un coup de main la livra aux Belges en 1830. C'est en cette ville qu'on fit le premier essai des bombes, inventées par un habitant pour servir à des feux d'artifice. Cette tentative eut de funestes résultats pour l'inventeur, dont la maison fut incendiée, et pour la ville, qui fut consumée en partie. Venloo a été la patrie de Hubert Goltzius (m. 1585), savant antiquaire, et d'Éric

Dupuis ou Erycius Puteanus, littérateur fécond. On a plusieurs fois projeté la construction d'un canal qui par Venloo reliait au Rhin la Meuse et l'Escaut. L'infante Isabelle fit commencer dans ce but quelques travaux, ruinés bientôt par les Hollandais. Le canal du Nord, décrété en l'an XI de la république, a été commencé en 1808 et abandonné en 1815, par suite des événements politiques.

Il n'y a qu'un seul endroit considérable dans toute cette langue de terre, qui s'étend entre la Prusse et la Meuse jusqu'à la province hollandaise dite la Gueldre. C'est *Gennepe*, petite ville sur la Niers, anciennement annexe du duché de Clèves; son château a été détruit par les Français en 1710. Le village de *Mook*, à l'extrême frontière, est célèbre par une bataille dans laquelle périrent Louis et Henri de Nassau, frères de Guillaume, prince d'Orange, ainsi que Christophe, fils de l'électeur palatin. Leurs troupes furent mises en déroute par les bandes espagnoles (14 avril 1574).

Un des premiers villages du Limbourg hollandais, à l'ouest de la Meuse, est *Thorn* ou *Thore*, autrefois capitale d'une petite principauté qui comprenait en outre Heel, Ittervoort, Gratem, Baexen, Stamproy, et quelques hameaux. C'était un domaine appartenant à l'abbaye fondée en ces lieux, en 992, par Hilsonde, dame de Stryen, qui donna en outre à ce monastère de grands biens à Gertruidenberg et aux environs, et qui s'y retira pour y finir ses jours. Il y avait un double chapitre de chanoines et de chanoinesses; l'abbesse était princesse d'empire.

De Heel à Neer, le long des rives de la Meuse, dans une longueur de trois lieues, et du fleuve vers l'intérieur des terres, dans une largeur de deux lieues, s'étendait la terre de *Horn* ou *Hornes*, contrée peu fertile, parsemée de tour-

bières, de bruyères, de hauteurs sablonneuses, et arrosée par la *Neer*. Elle devait son nom au village de Horn, situé à peu de distance de Ruremonde. Ses nobles seigneurs figurent avec éclat dans l'histoire du pays et ont fourni aux princes de la maison de Bourgogne de zélés serviteurs et d'intrépides capitaines. Après la mort du dernier d'entre eux, Florent de Montmorency, décédé en 1570, l'évêque de Liège réclama la terre de Horn comme un fief du comté de Los vacant faute de mâles, et il s'en mit en possession.

Plus à l'ouest, au milieu d'un canton qui faisait autrefois partie de la Gueldre autrichienne, le bourg de *Weerdt* (6,000 hab.) montre avec orgueil dans son église de Saint-Martin le tombeau de Philippe de Montmorency, comte de Hornes, décapité à Bruxelles par ordre du duc d'Albe. *Weerdt* possède encore, mais tombant en ruine, son château, qui appartient à la famille de Caraman. Cette bourgade se glorifie d'avoir donné le jour au célèbre Jean de *Weerdt*, garçon cordonnier, devenu, grâce à ses exploits, général des armées autrichiennes, et mort à Prague vice-roi de Bohême en 1655.

Le château de *Kessel*, bâti sur une éminence qui domine la plaine environnante et appartenant à M. le baron de Keverberg, offre un aspect imposant. C'était autrefois un *castellum* ou château du peuple Ménapien, qui habitait primitivement les rives de la Meuse et du Rhin, et qui, à une époque inconnue, mais probablement pendant la domination romaine, émigra vers l'ouest et alla occuper les rives de l'Escaut et de la Lys, où nous avons retrouvé ses traces. Au moyen âge, *Kessel* était le chef-lieu d'un comté qui comprenait dix-huit villages. Renaud II, duc de Gueldre, en fit l'acquisition en 1540, et les anciens

seigneurs ne gardèrent que la terre de Kessel, qui passa plus tard aux barons de Mervik et ensuite à ceux de Ke-verberg. Cette seigneurie, au siècle dernier, s'étendait le long de la Meuse, l'espace de dix lieues, au nord de la seigneurie de Horn.

A l'ouest, une immense ligne de tourbières appelée *les Marais de Peel*, constitue en quelque sorte une limite naturelle entre la province du Brabant et le duché de Limbourg septentrional. Ces tourbières, qui sont formées de débris de substances végétales, s'exploitent en été. Les produits qu'on en retire se débitent dans la Campine et dans une grande partie de l'arrondissement de Ruremonde, où ils servent au chauffage du peuple.